

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 6

Artikel: Les écoles de grenadiers
Autor: Meier, Willy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les écoles de grenadiers

par le capitaine EMG Willy Meier

1. Hier et aujourd'hui

«Cependant, l'expérience de la guerre montrait le rôle toujours plus grand que jouaient dans le combat offensif et défensif les opérations de détail effectuées par des détachements peu nombreux mais puissamment équipés, et entraînés et animés d'une résolution à toute épreuve. Or, s'il est vrai qu'en principe tout fantassin devrait pouvoir être affecté à un commando, les qualités physiques et morales et les connaissances techniques requises pour cet emploi excédaient manifestement le degré de préparation moyen de nos unités d'infanterie.»

Ainsi s'exprimait le général Guisan dans son rapport sur le service actif. Conséquemment, dans un ordre du 31.3.1943, le commandant en chef de notre armée ordonnait la formation d'une compagnie de grenadiers par régiment d'infanterie, dotant ainsi ce corps de troupe de son indispensable élément de choc. Au mois d'avril 1943 entraient en service, à Locarno, les premiers aspirants de l'école de sous-officiers. Au départ subordonnée au service du génie, l'école de grenadiers se retrouva, en 1945, sous les ordres du chef d'arme de l'infanterie. Le premier commandant fut le colonel d'état-major général Steinrisser. Actuellement, l'école est commandée par le lieutenant-colonel EMG Vicari¹.

De nos jours, la compagnie de grenadiers d'élite (la «gren» pour les initiés) est toujours troupe régimentaire, subordonnée, pour l'instruction, au chef du bataillon d'infanterie.

A la suite de la réorganisation du 1.1.1981, l'ordre de bataille de la compagnie s'établit ainsi:

	campagne	motorisée	montagne
SECTION DE COMMANDEMENT	1	1	1
SECTION DE COMBAT	3	3	3
EFFECTIF	128	137	134
VÉHICULE	5	16	5
FUSIL À LUNETTE	13	13	13
FUSIL INFRA-ROUGE	4	4	4
TUBE ANTICHAR	18	18	9
LANCE-FLAMMES	9	9	0

2. Portrait du grenadier

Servir sous la grenade à cinq flammes est un acte volontaire pour plus de 80% des recrues. Écoutons à ce propos le caporal Meylan, instituteur, actuellement chef de groupe à l'ER gren 14:

«Je me suis porté volontaire, car je voulais découvrir le goût du risque, les sensations fortes que l'on ne trouve pas dans la vie civile. Le besoin d'action m'est indispensable, la nécessité de me dépasser également. Les grenadiers m'offraient ces possibilités. Puis j'ai accepté de devenir sous-officier. Pourquoi? La satisfaction de former des hommes pour le combat, de retrouver l'odeur de la poudre et d'entendre à nouveau le vacarme des explosions.»

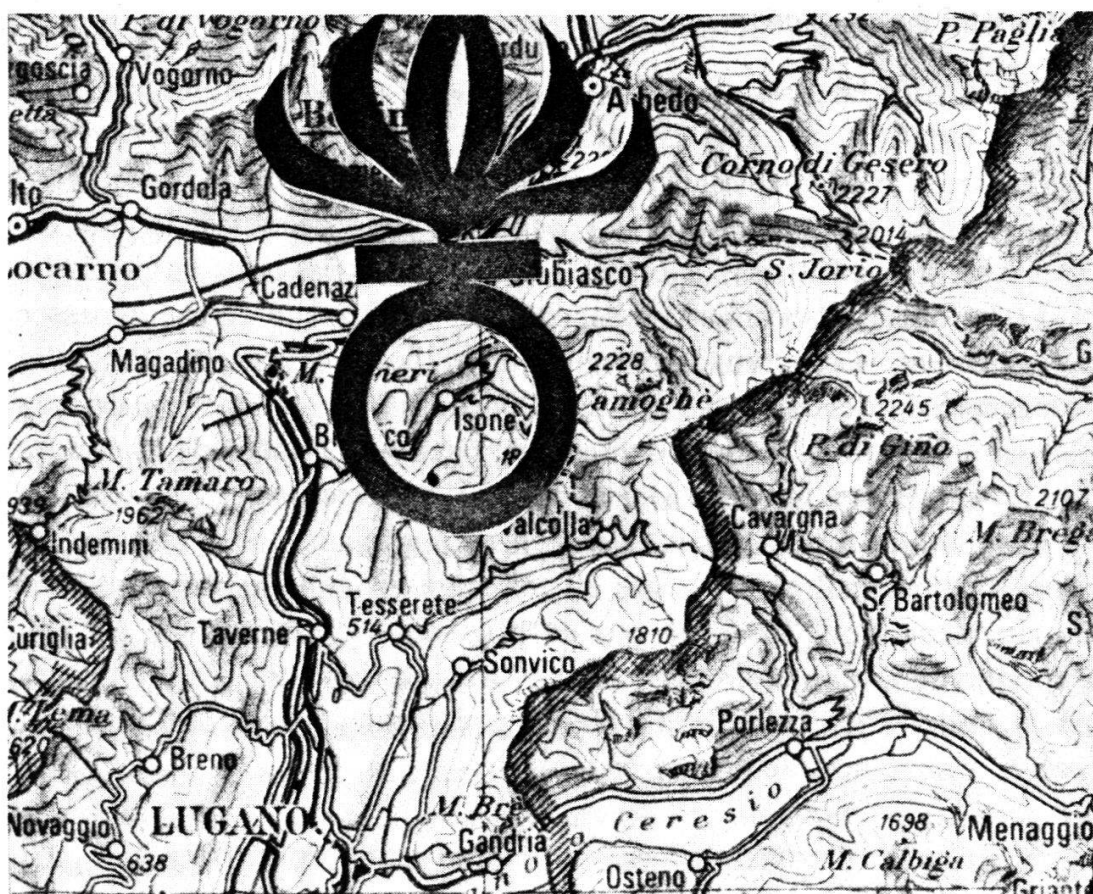
Les qualités morales et intellectuelles du grenadier sont élevées. La plupart de nos cadres et recrues ont effectué un apprentissage ou sont académiciens. Seul 1% n'est pas en possession d'un diplôme officiel. L'époque de l'infanterie «petite tête et longues jambes» est bien révolue. A-t-elle existé une fois? Sur le plan physique, la sélection est aussi sévère, comme nous le prouve ce tableau:

sportifs d'élite	14%
sportifs actifs	58%
pas d'affiliation à une association sportive	28%

Le grenadier a le goût du risque, de l'aventure et du travail bien exécuté. C'est un combattant complet, vif d'esprit, devant s'adapter très vite aux fluctuations incessantes du champ de bataille. Il demeure incontestablement le meilleur fantassin de notre infanterie, le soldat d'élite et de choc de notre armée.

3. Situation géographique et équipement

Depuis 1973, les grenadiers sont instruits sur la place d'arme d'Isonne. Isonne est un village tessinois situé à 8 kilomètres à l'est du col du Monte-Ceneri.

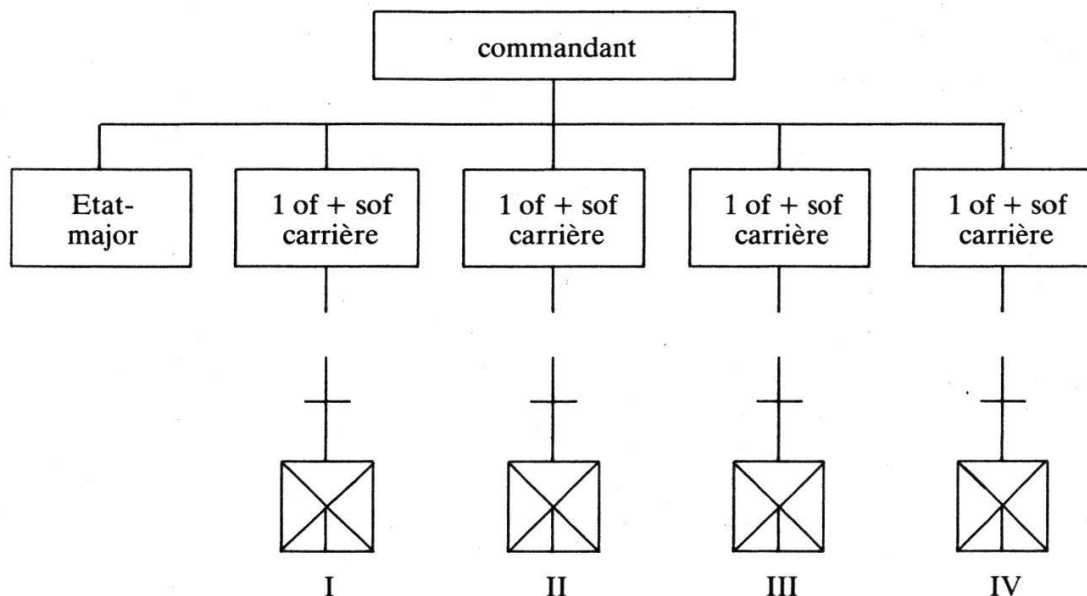


Les installations mises à disposition des cadres et des recrues sont modernes. Les places de tir et d'instruction sont situées aux portes de la caserne. Nos grenadiers peuvent engager toutes leurs armes et leurs explosifs. Des ruines permettent l'entraînement au combat de localité avec munition de guerre et lance-flammes. La « maison haute » et des gorges profondes sont utilisées pour l'instruction alpine, la technique de franchissement avec cordage, et aussi comme piste du risque. Il faut regretter que les deux impressionnantes tyroliennes obliques ne soient plus utilisées, frappées d'interdiction à la suite d'une « casse ».

L'étendue de la place d'arme (environ 21 km²) permet des tirs de combat d'équipe, de groupe, de section et de compagnie renforcée d'armes lourdes. On ne compte pas moins de vingt champs de tir. Ainsi, chaque section peut commencer les exercices à munition de guerre à partir de la seconde semaine d'école de recrues.

4. Organisation de l'école de recues grenadiers

L'ordre de bataille de l'école se présente ainsi²:



Les compagnies III et IV sont des unités de montagne. L'école forme aussi ses automobilistes. Dès cette année, une compagnie de lance-mines de 120 est subordonnée à l'école. Cette unité instruit les canonniers du corps d'armée de montagne (stationnement: caserne de Tesserete). Cette subordination permet de monter des exercices de compagnie renforcée.

Signalons que les quatres langues nationales sont représentées.

5. Instruction

Les quatre buts principaux devant conduire à *l'aptitude à la guerre* sont:

1. l'esprit de corps et la tradition;
2. la mobilité physique et intellectuelle;
3. la discipline;
4. une excellente capacité aux performances physiques et techniques.

5.1. Concept général de l'instruction

semaines	cp grenadiers camp/mot	cp grenadiers mont
1-6	mobilisation instruction de base instruction combinée	
7-8	franchissements	instruction alpine en montagne
9	exercices de sabotage	
10	exercices de combat, échelon compagnie	
11	exercices de combat de chasse	
12	tir de concours fusil d'assaut examens pour l'obtention des distinctions journée des portes ouvertes	
13	exercice d'endurance/survie	
14-16	tirs de combat de compagnie renforcée, exercices de mobilité	
17	démobilisation	

5.2. Engagement des grenadiers

Les grenadiers doivent être à même :

1. d'exécuter des actions agressives ;
2. de collaborer avec les armes d'appui ;
3. de mener des actions de choc, particulièrement en zone urbaine ;
4. de «casser» du char dans le combat rapproché ;
5. d'entreprendre — dans le cadre d'un commando — des actions de combat de chasse ;
6. de s'infiltrer/s'exfiltrer sur des distances importantes tout en conservant leur puissance de combat au moment de l'action ;
7. de franchir des coupures de terrain ou des cours d'eau avec des moyens de fortune ou d'ordonnance ;
8. de tenir un point d'appui.

De plus, les alpins doivent apprendre à se déplacer en terrain difficile durant l'approche et l'attaque. Récemment le chef d'arme de l'infanterie a ordonné la coopération avec les hélicoptères dans le but d'améliorer très sensiblement la mobilité, notamment en montagne.

5.3. Instruction de base

Le grenadier doit savoir manipuler et engager parfaitement — en plus de son arme personnelle —, la grenade à main, le tube explosif, les fusils à lunette et à infrarouge, le tube antichar, les mines et le lance-flammes. Une partie importante de son instruction est consacrée à la confection de charges explosives. A cela s'ajoute l'instruction des spécialistes (le pourcentage varie selon la matière et l'engin): carte topographique, moyens d'éclairage artificiels, transmissions, service de renseignements, plan de minage, marteau perforateur à essence.



Lance-flammes.

Il n'y a presque pas d'instruction formelle. D'emblée le grenadier doit servir son armement dans une situation de combat. Les réflexes élémentaires lui sont enseignés dès les premières heures de l'instruction: ne jamais quitter son arme, parc des sacs et du matériel toujours à couvert, pour ne citer que deux exemples. Trois soirées par semaine sont consacrées à l'instruction.

1 ^{re} nuit	2 ^e nuit	3 ^e nuit
tirs de combat	combat de chasse	instruction ou contrôles du matériel

5.4. L'instruction des petits chefs

Les sous-officiers dirigent dès la seconde semaine des tirs de combat d'équipe. Ils font exécuter principalement des thèmes dynamiques: nettoyage d'un terrain ou d'une ruine, ouverture d'un obstacle, prise d'un étage, action casseur de char, couverture de feu, destruction d'une installation. Puis, dès la cinquième semaine, le caporal conduit son groupe dans des exercices à munition réelle. Il s'agit, pour le sous-officier, de maîtriser la donnée d'ordre dans des actions comme l'embuscade, l'appui de feu, l'assaut, le coup de main, le nettoyage d'une maison. Enfin, dès la huitième semaine, le lieutenant mène sa section «au feu». Un exercice de section atteint un bon niveau seulement si les petits échelons ont été «brossés», comme nous le démontre le schéma ci-dessous.

ÉCHELON	THÈMES POSSIBLES			
section	coup de main en localité			
groupe	formations du groupe	appui de feu	assaut	nettoyage d'une ruine
équipe	ouverture obstacle	feu tendu/courbe grenade acier à fusil		engagement lance-flammes
	nettoyage d'un étage	pénétration dans une maison		conduite du feu fusil d'assaut
	engagement des moyens lourds	destruction par explosif		engagement brouillard artificiel

A ce stade, nous discernons nettement l'importance que revêt l'instruction de nos cadres durant le «paiement de galon». Les heures consacrées à cette formation complémentaire varient en fonction de la disponibilité des cadres de carrière, des programmes et des servitudes imposées à la compagnie. Voici un exemple pour la neuvième semaine de service:

Matière	heures
– Passerelle 58	4
– Instruction de combat (enseignements d'un exercice de nuit)	1
– Combat de localité exercice de groupe	4
– Guerre de chasse	4

5.5. Le combat de chasse

Il est net qu'un commando bien instruit peut obtenir des résultats disproportionnés avec les effectifs engagés et indépendants d'un rap-



Sabotage d'une ligne de chemin de fer.

port de force favorable. La matière suivante est enseignée: infiltration, exfiltration, bivouac tactique, reconnaissance d'objectifs, rédaction du dossier objectif, préparation de l'action sur maquette, raid, survie, actions de harcèlement, coup de main, sabotage d'installations ferroviaires, électriques, de radiodiffusion, etc. En fin d'instruction, le commandant de compagnie dirige un raid de synthèse de quatre jours.

6. L'entraînement physique

Une excellente condition physique est fondamentale. Il s'agit de faire de nos garçons des loups maigres, mais féroces. En plus des activités exigées par l'Office fédéral de l'infanterie, l'école impose ses propres disciplines — sauts de courage, pentathlon militaire — et il n'est pas exceptionnel de voir une unité gravir un 3000 ou de «crapahuter» sur 80 kilomètres. A l'instar de l'équipe de Saint-Etienne, notre «onze» porte également le maillot vert. Les trophées et les distinctions abondent. Les grenadiers sont présents dans maintes joutes sportives: concours de division, courses d'orientation. Récemment encore, l'école a remporté la 40^e édition de la «Staffetta Gesero», battant en particulier les spécialistes des écoles d'infanterie de Savatan et de Stans, les patrouilles de gardes-frontière et de fortification. Le grenadier non seulement participe mais part avec la ferme conviction de vaincre. Prenons pour exemple la cp grenadiers 1, détentrice du fanion sportif de la division de campagne 2 et la patrouille de l'aspirant lieutenant Banixen, première aux marches des 30, 60 et 100 kilomètres de l'école d'officiers 6.

Une partie de l'élite de notre sport compte de nombreux grenadiers: Muller (ski), Chervet (boxe), Rigollet (hockey sur glace), Keller (karaté), Dupertuis (hockey sur glace), Jeanbrun (cross-country), pour n'en citer que quelques-uns.

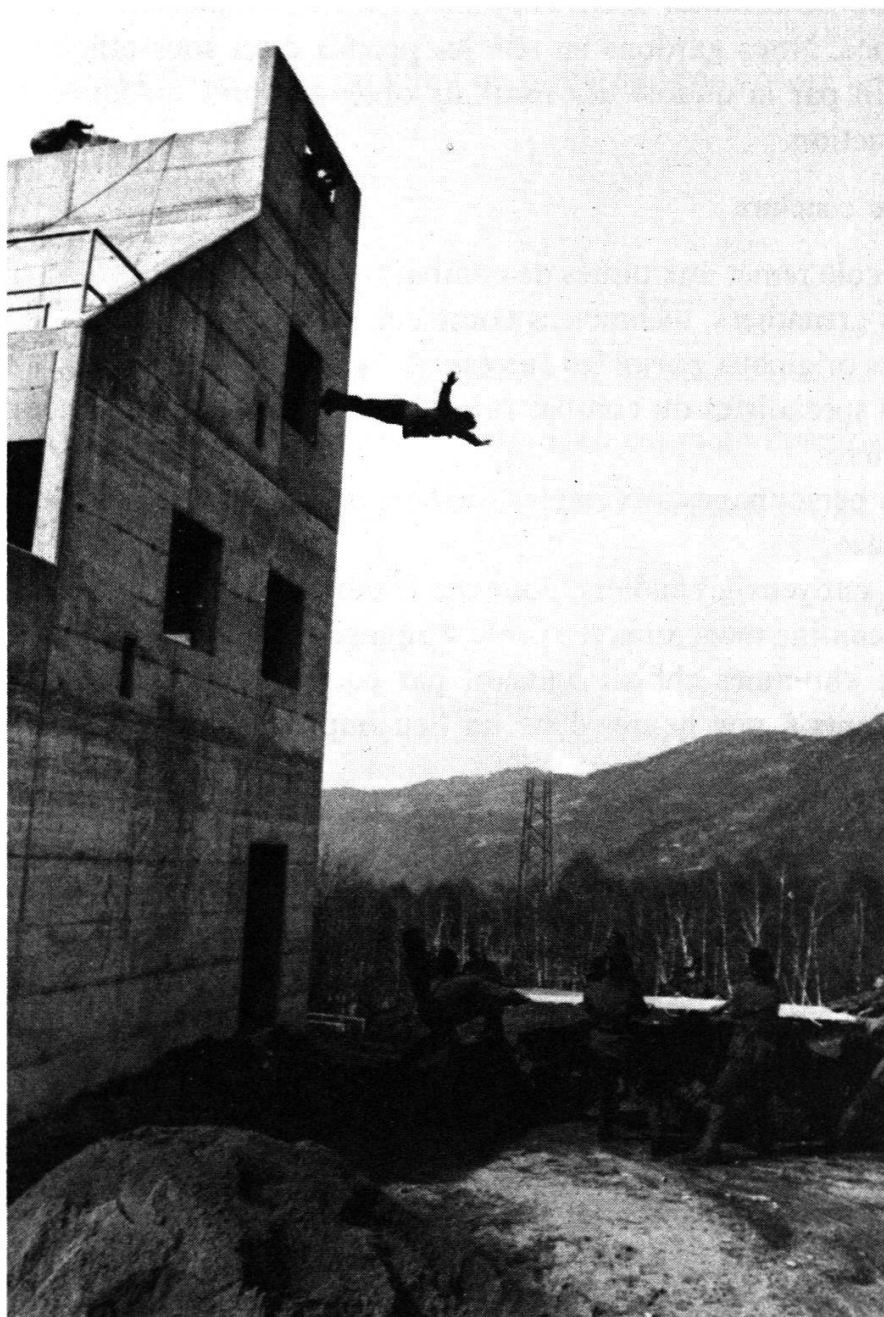
7. Les démonstrations

Bon sang ne saurait mentir. L'école est souvent sollicitée. De nombreuses personnalités ont eu l'occasion d'assister à des démonstrations qui, dans l'ensemble, se déroulent ainsi:

- revue du détachement d'honneur;
- gymnastique;
- coup de main d'une section en localité;

- engagement du lance-flammes dans un exercice de groupe;
- piste du risque et instruction alpine;
- coup de main d'une compagnie renforcée.

L'école a eu le plaisir d'accueillir en particulier M. Chevallaz, notre ministre de la Défense, MM. les ministres Prader (Autriche) et Fenh



Exercice de courage.

Kuo Chu (Chine), et beaucoup de militaires aussi: les généraux Vischer, Senn, Wildbolz, Lattion, Hirschy, Reichlin, le Field Marshal Sir Michael Carver (GB), les généraux Bybans (Yougoslavie), Almgren (Suède), Westmorland (USA), les amiraux Zimmermann (RDA) et Henke (Italie), le général Lacaze (France), sans oublier trois cents participants au Congrès européen des sous-officiers de réserve (AESOR). La démonstration est une très bonne forme de dissuasion et un gage de confiance. Nous gardons en tête les propos d'un sous-officier français stupéfait par la qualité des résultats obtenus après quelques semaines d'instruction.

8. Pour conclure

L'école remet aux unités de combat :

- des grenadiers, techniciens complets, sans complexes, et de plus en plus originaux parmi les autres;
- des spécialistes du combat rapproché et des actions menées sur les arrières;
- des personnages aux hautes qualités intellectuelles, morales et physiques;
- des citoyens-grenadiers, pour qui le mot servir n'est pas un discours de cantine mais un acte visible d'engagement et de discipline;
- des «hommes choisis agissant par équipe produisant en quelques instants à une heure, dans un lieu imprévu, des événements écrasants»³.



W. M.

¹ A notre connaissance, un seul Romand commanda cette école d'élite: l'actuel cdt de la br fort 10, le brigadier Pfefferlé (1972-1974).

² Variable selon l'effectif des recrues appelées sous les drapeaux.

³ Paul Valéry.